

année de retard, parce que le professeur d'anglais au Progymnase était si mauvais que je n'ai pas réussi l'examen de cette langue. Mais ce retard fut ma chance, car le programme de biologie pour cette année était enfin celui que j'avais désiré depuis des années. La toute première leçon de biologie fut une vraie délivrance. Le prof expliqua la division cellulaire et chaque élève put voir des chromosomes sous le microscope. Enfin quelque chose d'important! Le microscope était la pièce maîtresse de l'enseignement de biologie, précisément cette année-là. J'étais heureux. Les autres matières gâchèrent un peu ce bonheur, bien que la chimie, la physique et les mathématiques, lentement, eussent commencé à dévoiler leurs charmes. La leçon de biologie n'avait lieu qu'une fois par semaine. Tous les autres jours, je devais vivre sans microscope. Pendant la leçon de dessin technique, toutefois je dus représenter sur une feuille A2 le cheminement des rayons à travers le microscope. Mes parents réalisèrent que le microscope n'était pas seulement une mode passagère, mais un profond besoin. Ils m'autorisèrent à acheter, à leurs frais, un «vrai» microscope. Bien entendu, il était modeste, mais c'était un vrai microscope avec huile à immersion. Et à la librairie Voigt, je découvris un livre merveilleux: Microchimie des plantes. Le livre décrivait et illustrait comment effectuer des préparations microscopiques, et oh miracle, cela fonctionnait! Je vis toutes ces choses invraisemblables. J'appris aussi à colorer les chromosomes et les autres structures végétales; je fis des préparations permanentes. En 1951, j'avais observé au microscope toutes les plantes de mon environnement: coupes transversales des tiges, des feuilles, des racines, sans oublier le pollen. Le professeur de biologie remarqua mon intérêt, me prêta son microtome et me prit comme assistant à son cours de microscopie à l'Université populaire. C'était l'automne 1951. A ce cours participaient trois messieurs de la société de mycologie de Bienne: Willy Bettschen, François Marti et Hansueli Aeberhard. Ils voulaient apprendre le fonctionnement du microscope, instrument incontournable lors de la détermination des champignons. Il fallait connaître la trame des lamelles et faire des coupes. A la fin d'une séance, ces trois messieurs demandèrent à mon professeur de biologie comment faire des coupes minces. «Pour cela il faut un microtome, répondit-il, mais le mien est chez Cléménçon.» Rendez-vous fut pris pour le mercredi après-midi suivant, pour voir le microtome. Ces messieurs sont venus mais ont trouvé le microtome inadapté à leurs besoins. Cependant, leur attention a été attirée par une petite fiole où se trouvait un champignon. J'avais cherché de nouveaux objets pour mon microscope. Les feuilles de toutes les plantes de mon environnement étant connues et examinées, j'avais eu l'idée d'observer des «feuilles» champignons. J'allai à la forêt et pris le premier champignon venu, le plaçai dans un liquide fixateur. «Tu t'intéresses aux champignons?» demanda M. Bettschen. «Pas vraiment, mais j'aimerais observer une lamelle.» «Viens alors lundi prochain au Café Eintracht, vers huit heures.» Approuvé et exécuté. Là, M. Bettschen m'a donné un champignon à déterminer. Je n'avais aucune idée, ni de la systématique, ni de l'anatomie des champignons. Il m'a fallu toute la soirée pour arriver à un résultat. Ainsi, vers 10 heures je rendis mon verdict: «c'est une – Russule;» je n'étais pas très sûr, mais il approuva. «C'est une espèce de Russule, oui, bien sûr, mais laquelle?» Je ne le savais pas, mais depuis ce moment-là, je suis resté fidèle aux champignons. Deux ou trois semaines plus tard, M. Bettschen donna une conférence sur la systématique des champignons. Ascomycètes et Basidiomycètes, aériens ou souterrains, champignons à lames et Gastéromycètes. Exactement ce dont j'avais besoin. Et, tout à la fin de l'exposé, à la fin des Gastéromycètes, il dit: «Il y a encore une chose extraordinaire; sorte de boviste sur un long pied. Mais personne ne l'a encore découvert chez nous.» Mais, moi, le novice inexpérimenté, déclarai: «J'ai trouvé des tulostomes, hier, près du Pavillon.» La bombe explosa. Les quelques tulostomes que nous récoltâmes, M. Bettschen et moi le jour suivant près du Pavillon, ont été montrés à la prochaine assemblée des délégués et disparurent promptement en mains étrangères.

Quelques mois plus tard, je trouvai la solution à un autre problème qui m'occupait depuis des années. Avant le début de ma scolarité, il y eut une inondation à Bienne. Nous allions au bord du lac pour observer le phénomène. Quelques jours plus tard, alors que l'eau s'était retirée, nous vîmes une chose d'un autre monde, très bizarre. Je m'étonnai, complètement perdu. Qu'est ce que cela pouvait bien être? Ma mémoire a ancré l'image très profondément, et des années plus tard, à la société de mycologie, j'ai résolu l'énigme. Il s'agissait de *Coprinus disseminatus*. C'est ainsi que mon intérêt pour les champignons s'est enraciné définitivement. J'ai participé activement aux